

EN LIBRAIRIE

Atlas historique

Comme le dit Emmanuel Leroy-Ladurie dans sa préface : «bel essai de géographie historique», couplant cartes anciennes et reconstitutions d'informations illustrées par des cartes automatiques d'une grande qualité graphique. Tout ceci pour nous replonger dans la gestion de l'espace de la Généralité de Paris au XVIII^e siècle, où l'on découvre non seulement les politiques dirigeantes, mais aussi les travaux de terrain, de relevé et de comptabilité de l'espace et de son occupation... à des fins fiscales, bien sûr. C'est au bout du compte la vie quotidienne de cette époque que l'on découvre, avec le travail, et le rapport de la société à son environnement. Un beau paysage que l'on parcourt, et qui permet de mieux connaître et apprécier les environs de Paris, notamment pour les 20% de la population française qui pourront y reconnaître leurs lieux de vie. – **Céline Rozenblat**

TOUZERY M., 1995, *Atlas de la généralité de Paris au XVIII^e siècle, un paysage retrouvé*, préface d'Emmanuel Leroy-Ladurie, Comité pour l'histoire économique et financière, 176 p.

Tableaux de l'Europe

Europe, entre Maastricht et Sarajevo d'Armand Frémont est le dixième des «Géographiques» RECLUS, un essai en 400 pages (1996). On voit, grâce à lui, de quoi l'on se priverait si l'on ne parlait que d'ouvrages ne touchant qu'à la cartographie ; à la limite et pour caricaturer encore plus, seulement des parties de textes parlant de carte dans des ouvrages plus larges. Ce livre sans nulle illustration et dont parleront les spécialistes de la géographie de l'Europe, est plein d'images. Dans cette belle langue propre à l'auteur-vedutiste, qui laisse couler des choses très colorées qui renvoient à des peintres absents des bibliographies. Bien entendu, la table des matières dit tout autre chose, on pourra s'y reporter.

Premier tableau. À Maastricht eau et ville s'associent, «clarté du ciel, précieuse, souvent diaphane, captée et comme redoublée par le miroir gris du fleuve». Ces murs sous lesquels meurt d'Artagnan rappellent Vélasquez de *La rendición*

de Breda. Spinola (1625) a précédé Vauban de quelques années et à quelques kilomètres près. L'auteur évoque aussi odeurs et couleurs d'une fête barbare qui serait de Breughel, ou Rubens, à quelques pages et en drôle de compagnie.

Deuxième tableau, lumière d'Anvers. «Les brumes du ciel, la lumière filtrée, la pollution atmosphérique confondue avec l'humidité ambiante». Charles Verboekhoven a peint ici ses marines dans la ville de Quentin Metsys, du «changeur», ou du «prêteur» – selon les versions – de l'or d'Anvers devant sa femme fascinée.

Troisième tableau. Aalto le Finlandais est aussi dessinateur, comme le montrent ses «bois de bouleaux et de sapins en transparence dans les halles des universités et des écoles.» Les trois premiers tableaux, de ciel et d'eau dans une lumière argentée, sont «du Nord».

Quatrième tableau, appel à Braque pour les paysages méditerranéens. «Diversité des formes et des couleurs, du jeu saisonnier et journalier des lumières, de la forte plastique des reliefs.» Braque en fait «une matière pure» relevant plus de la plastique que de la lumière, mais les deux inséparables.

Cinquième tableau goyesque, pour Goya d'Espagne et sa «manière grimaçante». «Là, des squelettes de moulins à vent, des ombres de villes et de villages.»

Sixième tableau, Poussin et la promenade dans Rome qui en appelle à Léonard, Raphaël et Michel-Ange : «Une lumière rare éclaire les colonnes et les corniches dans l'harmonie quasi parfaite des formes classiques et des couleurs ombrées de vert et de terre de Sienne.» Frémont cite Fellini aussi car il aime «les gares, Matisse, les aéroports, le risotto» et bien d'autres choses. Et même «Pierro della Francesca», nom d'un ami que nous écrivons Piero.

Septième tableau pour Vienne de Klimt, viennoiseries avec «l'air vif du Wienerwald et les brumes du Danube.»

Huitième tableau de Prague et de gris (au pluriel). «La Vltava, la belle rivière aux eaux grises [...] ses grisailles et ses approximations [...] les murs gris d'un bureau ou d'une fabrique». Une ville «art nouveau» avec, pour finir, «une rose à l'angle d'une fenêtre», des «statues de grès», «un fanal jaune rubéoleux», et «les étoiles réfléchies dans l'eau noire.» Palette qui va du gris au quotidien jusqu'au noir de Kafka.

Neuvième tableau, Berlin des Expressionnistes.

Dixième et dernier, en un retour aux sources, «le siècle de la peinture sur les côtes de Normandie, illustrée par les Impressionnistes.»

Il y a là une géographie très personnelle. Elle n'est pas duale comme le laisseraient croire quelques couples ou quelques appareillages : Atlantique et Oural, démocratie et barbarie, Europe présente et Europe à venir, promenade et bilan perspectif, ou même Hérodote et McDonald's, les duos sont d'Armand Frémont. Cette géographie est en fait écartelée, au sens des partitions que propose l'héraldique. Au nord des impressions, papillonnements irisés saturés d'eau et de voile atmosphérique. Au sud «l'insecte net gratte la sécheresse», chez Valéry à Sète ou Char à l'Isle, formes cubistes, *sol y sombra*. À l'est des gris violents, expressions outrancières. À l'ouest retour aux miroitements nacrés. Autant de «beautés météorologiques» ; l'auteur de la formule ? Charles Baudelaire ; le destinataire ? Eugène Boudin, Honfleur, 1824, Deauville, 1898. Lisons ce livre d'art, impressionniste de style et de ton, tout de pastel, aquarelle et mine de plomb. Sous les tableaux et entre eux, de la géographie où chacun retrouvera ses propres pages, même sur le Tournoi des Cinq nations. – **Robert Ferras**

FRÉMONT A., *Europe, de Maastricht à Sarajevo*, coll. Géographiques, RECLUS, 1996, 400 p. (diffusion : La Documentation Française)

Atlas mondial Encarta®

Cet atlas multimédia sur support cédérom est produit par Microsoft. Il est disponible en français depuis quelques mois et son lancement en France a bénéficié d'un soutien médiatique massif. L'équipe de réalisation est américaine, à l'exception de deux Français cités comme conseillers (Violette Rey et Philippe Pinchemel).

Ce cédérom prétend d'emblée offrir de «remarquables cartes en 3D» et «plus de 3 000 photographies» entre autres éléments alléchants... Qu'en est-il des qualités réelles de cet atlas interactif et de ses possibilités d'utilisation par les enseignants, les étudiants et les élèves ?

Notre réponse sera très mitigée. S'il est vrai que cet atlas est relativement convivial, avec des liens d'accès aux sites Web (pour les ordinateurs connectés) et quelques fonctions intéressantes (zoom, pointage, déplacement en vision panoramique), les cartes sont pauvres et d'une qualité modeste. Les éléments humains sont trop rares, les éléments économiques absents. Il n'y a aucune approche cartographique qui porterait, même simplement, sur les enjeux, les acteurs et les dyna-

miques des territoires. Si Encarta peut être utile pour la localisation et parfois l'illustration photographique de différents lieux, il n'évite pas toujours les erreurs de détail.

Les fiches par État se veulent complètes et actualisées, mais dans la norme encyclopédique «à tiroirs» et sans référence à l'organisation spatiale. Un glossaire expose termes et notions géographiques avec quelques définitions peu convaincantes. L'article «Villes et métropoles» donne pour caractéristique essentielle «la modification complète de l'environnement» et insiste sur le climat urbain mais n'évoque pas l'importance du fait urbain ou les fonctions urbaines ! Les schémas sont rares. Quelques ajouts encyclopédiques sont inhabituels mais d'un intérêt réduit : la rubrique «Familles du monde», avec des diaporamas ornés d'une courte légende écrite, n'échappe pas aux lieux communs (le père de famille français porte, bien sûr, le béret !). Le contexte politico-social est à peine évoqué ; tout est «politiquement correct».

L'utilisation pédagogique de cet atlas dans le secondaire ou dans le supérieur sera limitée. En revanche, il conviendrait comme outil de première approche pour des recherches personnelles d'élèves sur un pays déterminé et trouverait sa place dans un CDI de collège ou de lycée pour provoquer la curiosité des jeunes esprits.

En résumé, cet atlas s'adresse plus au grand public qu'à la classe de géographie. À quand un véritable atlas mondial multimédia résolument fondé sur une réflexion géographique ? – **Laurent Grison**

Oui, l'Atlas mondial Encarta est un atlas pour le grand public, vendu comme tel. Certes, le professionnel de la géographie y trouvera sûrement des lacunes, voire des erreurs. Mais les enfants, donc les élèves, trouveront, tout en s'amusant, tout le contenu nécessaire à la réalisation d'un exposé scolaire et même bien plus qu'il n'en faut. Le travail de réflexion est donc obligatoire. Il faut trouver les informations et les clés d'entrée sont nombreuses. Il faut les trier et les *clicks-infos* existants, ou à créer, sont un outil idéal. Il faut mettre en forme l'information, en rajoutant, par exemple, une bulle de texte, type bande dessinée, sur la carte sélectionnée.

Les possibilités sont nombreuses et il serait bien trop long de toutes les énumérer. Le plus gros handicap de cet atlas reste, sans conteste, le matériel nécessaire à son utilisation ; il n'est pas à la portée de tous. – **Patricia Cicille**

Configuration optimale : PC multimédia, équipé d'un processeur Pentium, lecteur de cédérom de quadruple vitesse, Windows® 95, 16 Mo de RA, 32 Mo d'espace disque. Prix : 490 TTC.

Belin/Reclus, 1997

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés réservés pour tous pays

Belin/Reclus éditeurs,

Paris Dépôt légal : 1997

2^e trimestre 1997

Composition et mise en page : GIP RECLUS, Maison de la Géographie, Montpellier

Printed in France. Commission paritaire n° 3064 ADEP